

1. LA CHANSON DES BLÉS D'OR

Paroles : Camille Soubise & Lemaître / Musique : Frédéric Doria

Mignonne, quand la lune éclaire
La plaine aux bruits mélodieux
Lorsque l'étoile du mystère
Revient sourire aux amoureux
As-tu parfois sur la colline
Parmi les souffles caressants
Entendu la chanson divine
Que chantent les blés frémissants ?

*Mignonne, quand le soir descendra sur la terre
Et que le rossignol viendra chanter encor
Quand le vent soufflera sur la verte bruyère
Nous irons écouter la chanson des blés d'or
Nous irons écouter la chanson des blés d'or*

As-tu parfois sous la ramure
À l'heure où chantent les épis
Écouté leur joyeux murmure
Au bord des vallons assoupis ?
Connais-tu cette voix profonde
Qui revient, au déclin du jour
Chanter parmi la moisson blonde
Des refrains palpitants d'amour ?

Mignonne, allons à la nuit close
Rêver aux chansons du printemps
Pendant que des parfums de rose
Viendront embaumer nos vingt ans !
Aimons sous les rameaux superbes
Car la nature aura toujours
Du soleil pour dorer les gerbes
Et des roses pour nos amours !

2. LE LILAS BLANC

Paroles : Pierre Batail / Musique : Abel Queille

Quand au printemps dans la ramure
Les tourtereaux vont roucoulant
Le zéphyr au tendre murmure
Fait reflleurir le lilas blanc
Vous devez penser il me semble
À ce lilas que vous aimiez
Nous allions le cueillir ensemble
Pendant que chantaient les ramiers

*Mais le lilas blanc qu'adorait ma mie
S'est bientôt fané lorsque a fui l'Avril
Et quand reviendra la saison bénie
Ton cœur, ô Mignonne ! me reviendra-t-il ?*

Avec émoi je me rappelle
Le temps de nos douces amours
Et le lilas qui, de ma belle,
Me fit aimer pendant huit jours
Dans le nid témoin de mes larmes
Je songe encore à tes serments
Au beau poème plein de charmes
Qui finit avec le printemps

Sous le triste vent de l'automne
Les oiseaux se sont exilés
Et les lilas, chère mignonne,
Avec eux se sont envolés
Mais, hélas ! pourquoi donc, cruelle
Oubliant que tu m'as aimé
Ton cœur que je croyais fidèle
À mon amour s'est-t-il fermé ?

[Dernier refrain]

*Le beau lilas blanc qu'adorait ma mie
S'est bientôt fané lorsque a fui l'Avril
Et quand reviendra la saison bénie
Ton cœur, ô Mignonne ! me reviendra-t-il ?*

5. VALSE BLEUE

ou POURQUOI NE PAS M'AIMER ?

Paroles : Eugène Héros / Musique : Alfred Margis

Pourquoi sur mon chemin
M'as-tu tendu la main
Puisque malgré ta promesse
Tu me refuses ta caresse ?
Pourquoi d'un air moqueur
As-tu repris ton cœur
Et, par un simple caprice
As-tu mis mon être au supplice ?

*Combien de fois pour faire ma conquête
Pour moi tu paraissais tendre et coquette
Bien loin de me calmer
Tu voulais me charmer
Pourquoi ne pas m'aimer ?
Car c'eût été, bonheur suprême
Tout l'idéal que j'ai rêvé moi-même
Pourquoi ne pas m'aimer ?
Tu sais bien que je t'aime*

Oh ! oui, ce que je veux
C'est l'or de tes cheveux
Ta peau si douce de blonde
Ta taille si souple et si ronde
Je veux tes seins tout blancs
Tes yeux, miroirs troublants
Je veux d'un baiser farouche
Prendre la rose de ta bouche

*Et ce trésor de chair exquise et rose
Serait, si tu voulais, mon bien, ma chose
Je pourrais m'y pâmer
Mon cœur s'y consumer
Pourquoi ne pas m'aimer ?
Tandis qu'hélas dans ma demeure
Tout seul comme un damné je souffre et pleure
Pourquoi ne pas m'aimer ?
Tu veux donc que je meure*

6. MAMAN LA VIOLETTE

Paroles : Jean Péheu & Georges Denola

Musique : Henri Dérrouville & Gabriel Bunel

Ell' se t'nait au coin d'un carr'four
Et les p'tits trotins du faubourg
L'app'laient à caus' de ses fleurettes :
« Maman la Violette »
Malgré qu'elle eut plus d'soixante ans
Comme il faut bien manger pour vivre
Malgré l'hiver, le froid, le givre
Elle était là par tous les temps

*« Ma belle enfant, fleurissez-vous !
Mon beau monsieur, en voulez-vous ?
J'ai d'la violette
D'la bell' violette
Ach'tez-moi donc un p'tit bouquet
Voyez, ils sont frais et coquets
Respirez-les, sentez c't'arôme
C'est deux sous la violett' qu'embaume ! »*

On l'adorait pour sa bonté
Car, malgré sa grand' pauvreté
Ell' faisait le bien en cachette
Maman la Violette
Quand le chômag' laissait sans pain
Un' pauvre veuve avec des mioches
Ell' trouvait vite au fond d'sa poche
De quoi pouvoir tromper leur faim

*« Ma belle enfant, fleurissez-vous !
Mon beau monsieur, en voulez-vous ?
J'ai d'la violette
D'la bell' violette
Ach'tez-moi donc, les amoureux
Votre argent fera des heureux
Sur la misère il met un baume
C'est deux sous la violett' qu'embaume ! »*

Certain soir, un' voisine en pleurs
Vint chercher, folle de douleur
Pour soigner chez ell' sa fillette
Maman la Violette
Mais à c't'âg'-là, pauvre maman
De passer tout' la nuit en veille
C'était trop dur pour la pauvr' vieille
Et la mort la prit brutal'ment

*Dans tout l'quartier fleurissez-vous
Ach'tez des p'tits bouquets d'deux sous
De la violette
D'la bell' violette
Tout le faubourg est là, pleurant
Et chacun dit en soupirant
Devant les fleurs au doux arôme :
« Pauvr' Maman la Violette qu'embaume... »*

7. LA PETITE BONNE FEMME

Paroles : Georges Villard / Musique : Georges Krier

J'avais remarqué son air mutin
Son sourire, un beau dimanch' matin
Et sans faire de discours
C'est plus la mod' de nos jours
J'lui avais proposé mon amour
Ell' m'avait regardé gentiment
Avait détaillé mon habil'ement
Puis d'un petit ton gracieux
Répondit baissant les yeux
Vous avez l'air d'un miché sérieux

*C'était une tout' petit' bonn' femme
Pas plus haut' que ça
Elle avait des yeux pleins d'flammes
De gentils appas
Afin de s'trouver plus à son aise
Quand on l'enlaçait
Elle montait sur un' chaise
Pour s'faire embrasser
Ça y est !*

En dépit de son air innocent
Ell' recevait chez ell' des amants
Auxquels ses charm's avaient plu
Pour un quart d'heur' quequ'fois plus
Au prix d'trois francs cinquante et au d'ssus
Elle avait pour s'donner un maintien
Des p'tits pieds deux fois grands comm' les
miens
Ell' tenait d'bout fallait voir
Si bien qu'en faisant l'trottoir
Elle avait jamais besoin d's'asseoir

*C'était une tout' petit' bonn' femme
Pas plus haut' que ça
Elle était chatouilleus', dame
Et n'chahutait pas
Lorsque de vieux messieurs ridicules
D'elle s'approchaient
Et lui pinçaient les rotules
Ell' les écartait
Partez !*

Un soir elle reçut un rupin
Qui voulait lui poser un lapin
Et qui au lieu d'carrément
Lui parler d'un p'tit moment
Se mit à lui fair' du boniment
Elle l'écoutait d'un air narquois
Il disait : J'te mettrai dans tes bois
J'te mettrai s'lon ton désir
Dans les perles, les saphirs
J'te mettrai où ça te f'ra plaisir

*C'était une tout' petit' bonn' femme
Pas plus haut' que ça
Ça n'finit pas par un drame
Ah ! non bien loin d'là
Elle entôla le monsieur d'main d'maître
Puis gaiement lui dit :
J'sais pas où tu voulais m'mettre
Mais moi j'te l'ai mis
Mon p'tit !*

Elle s'occupait en vérité
Tous les jours des actualités
De l'Autriche et d'la Turquie
Car Messieurs, en fait d'esprit
On peut dir' qu'elle était bien Serbie
Elle aimait beaucoup les moricauds
Leur disait chez moi Montenegro
Son sourire provocant
Était des plus convaincants
Et puis y avait du monde aux Balkans

*C'était une tout' petit' bonn' femme
Pas plus haut' que ça
Elle adorait du fond d'l'âme
Tous les chefs d'État
Dans le cœur elle avait M'sieur Fallières
Édouard sur l'sein nu
Alphons' XIII à la jarr'tière
Et Guillaume au d'ssus
Sais-tu !*

8. LES BŒUFS

Paroles & musique : Pierre Dupont

J'ai deux grands bœufs dans mon étable
Deux grands bœufs blancs marqués de roux
La charrue est en bois d'érable
L'aiguillon en branche de houx
C'est par leurs soins qu'on voit la plaine
Verte l'hiver, jaune l'été
Ils gagnent dans une semaine
Plus d'argent qu'ils n'en ont coûté

*S'il me fallait les vendre
J'aimerais mieux me pendre
J'aime Jeanne ma femme
Eh ! bien, j'aimerais mieux la voir mourir
Que voir mourir mes bœufs*

Les voyez-vous les belles bêtes
Creuser profond et tracer droit
Bravant la pluie et les tempêtes
Qu'il fasse chaud, qu'il fasse froid ?
Lorsque je fais halte pour boire
Un brouillard sort de leurs naseaux
Et je vois sur leurs cornes noires
Se poser les petits oiseaux

Ils sont forts comme un pressoir d'huile
Ils sont plus doux que des moutons
Tous les ans, on vient de la ville
Les marchander dans nos cantons
Pour les mener aux Tuileries
Au Mardi-Gras, devant le roi
Et puis les vendre aux boucheries
Je ne veux pas, ils sont à moi

Quand notre fille sera grande
Si le fils de notre Régent
En mariage la demande
Je lui promets tout mon argent
Mais si pour dot, il veut qu'on donne
Les grands bœufs blancs marqués de roux
Ma fille, laissons la couronne
Et ramenons les bœufs chez nous

12. AH ! C'QU'ON S'AIMAIT

Paroles : Lucien Boyer / Musique : Paul Marinier

Ma chère, l'autre jour en passant dans la rue
Où jadis nous logions au sixièm' sur la cour
J'ai vu "chambre à louer" et l'idé' m'est venue
D'aller r'voir un moment notre ancien nid d'amour !
Ces jours lointains passés à vos genoux
Peut-être encor vous en souvenez-vous ?

*Ah ! c'qu'on s'aimait, c'qu'on s'aimait tous les deux
Du mois d'janvier jusqu'à la fin décembre !
Nul ne saura c'qu'on a été heureux
Tout près du ciel, dans notr' petite chambre !
Ah ! c'qu'on s'aimait, c'qu'on s'aimait tous les deux
Dans la mansarde où tu fus ma maîtresse
Mais qu'il est loin le rêve bleu
De ma jeunesse !*

Vous faisiez des chapeaux, moi j'faisais d'la peinture
On n'pouvait pas s'offrir un joli mobilier
Seul'ment y avait des fleurs tout le long d'la toiture
Au printemps notr' jardin embaumait tout l'quartier !
Les p'tits moineaux v'naient dîner avec nous
On s'bécotait pour les rendre jaloux !

*Ah ! c'qu'on s'aimait, c'qu'on s'aimait tous les deux
Dès que l'soleil voulait bien nous l'permettre
Afin d'montrer comme on était heureux
On s'enlaçait l'dimanche à la fenêtre !
Ah ! c'qu'on s'aimait, c'qu'on s'aimait tous les deux
Nos voisins même, au bruit de nos caresses
Étaient jaloux, tant pis pour eux
De notr' jeunesse !*

Tu vas rire de moi, j'ai r'loué la chambrette
Je l'ai parée ainsi qu'elle était autrefois
Si tu veux revenir ta place est toute prête
Tout est comme jadis, il n'y manque que toi !
Nos cœurs blessés se comprendront bien mieux
Et, dans vingt ans, lorsque nos serons vieux

*Ah ! c'qu'on s'aim'ra, c'qu'on s'aim'ra tous les deux
Tes cheveux gris te rendront plus jolie
Et puis vois-tu, c'qui nous rendra heureux
C'est l'souvenir des anciennes folies !
Ah ! c'qu'on s'aim'ra, c'qu'on s'aim'ra tous les deux
Nous remplac'rons l'amour par la tendresse
Et nous r'vivrons au coin du feu
Tout' notr' jeunesse !*

13. LE GONDOLIER DE VENISE

Paroles : Lucien Colonge / Musique : Edmond Deconclois

Bercé par la vague plaintive
À Venise par un beau soir
Je voguais en suivant la rive
Le cœur plein d'amour et d'espoir
J'écoutais la douce cadence
Le bruit des flots harmonieux
Un gondolier dans le silence
Redisait son chant gracieux

*Je suis gondolier de Venise
Mon pays n'a que des beaux jours
Ma gondole fuit sous la brise
Et les flots bercent mes amours
Je suis gondolier de Venise
Mon pays n'a que des beaux jours
Ma gondole fuit sous la brise
Et les flots bercent mes amours*

Il chantait : Mon cœur l'a choisie
Celle que j'aime a des beaux yeux
Son cœur est plein de poésie
Son sourire est toujours joyeux
Sa gondole légère et belle
Se balance au gré du flot pur
Rapide comme l'hirondelle
S'envolant sous le ciel d'azur

Voici la nuit, sur l'eau dormante
Se reflètent les feux du soir
Elle doit venir, ma charmante
Il me semble déjà la voir
La vie est un divin poème
Un doux songe, un rêve amoureux
C'est à Venise que l'on aime
Quand le soir vient sur les flots bleus

14 a. MARIETTE

Paroles : Émile Rhein / Musique : Sterny & Arthur Courquin

Tu n'as pas d'cœur Mariette
De m'flanquer sur l'pavé
En gardant ma liquette
Après m'avoir décavé !
Pour qu'tout l'mond' te croit vierge
Et que, de ta maison
Je n'passe pas d'avant l'concierge
Tu m'balanc's par le balcon !
J'suis tombé, ah ! malheur
Sur l'postérieur du facteur !

Mariette
Ma p'tit' Mariette
Tu m'plaqu's sal'ment, ça c'est pas chouette
Mariette
Moi je regrette
Tes p'tits nichons
En tir'-bouchon

Tu m'as brisé la vie
T'as brisé mon espoir
L'manch' de mon parapluie
Et ma gueul' sur le trottoir
J't'avais prêté, cruelle
Mon gentil p'tit z'oiseau
Tu me l'rends battant d'l'aile
Avec un rhum' de cerveau !
J'en bav' des ronds d'chapeau
J'pleur' comme un veau
J'suis marteau !

Pour vaincre tes fredaines
Pourtant j't'avais monté
Un fond de d'mi-mondaine
Dans l'chalet d'nécessité
J'rinçais mêm' les cuvettes
Avec un œil dans l'fond
Et tu m'accus's, Mariette
De t'avoir mangé ton fonds !
Mais ça n'me fait pas peur
Parc' que l'odeur
Port' bonheur

14 b. LE PETIT PANIER

Paroles & musique : Louis Lust

Ninett', ma Ninette
Viens donc vendanger
Prends ta p'tit' serpette
Ton gentil panier
Vois le soleil brille`
Sous les échalas
Partons ma gentille
Oui ne tardons pas !

*Ah ! l'envi' me démange
D'aller en vendange
D'aller en vendange
Et de grapillonner
Dans ton p'tit panier
Dans ton p'tit panier*

Sous la mousseline
De ton corsag' blanc
Mon amour devine
Un trésor charmant !
Viens sous la coudrette
Tous deux aimons-nous
J'te ferai Ninette
Un plaisir bien doux

Ninett', ma Ninette,
L'aspect du chass'las
Depuis bell' lurette
N'fut tentant comme ça !
Vois la vigne penche
Sous un' tell' foison
Et bientôt la branche
Frôlera l'sillon !

Ninett', ma ninette
Vois ce beau raisin !
Oh ! fit la fillette
Y en a plein la main,
Que la grappe est belle !
Que les grains sont noirs
Le bon vin, dit-elle
Coul'ra du pressoir

Comme Adam et Ève
Car il faisait chaud
Tous deux on enlève
Culotte, caraco
Hélas ! un gendarme
Nous avait suivis
Et malgré nos larmes
Prit tous nos habits

[Parlé]

Il ne nous a laissé qu'une chose à
chacun ; Ninette son petit panier et à moi
la grappe de raisin. Heureusement ! sans
ça nous n'aurions plus pu chanter...

[Au refrain]

15. LA PAIMPOLAISE

Paroles : Théodore Botrel / Musique : Eugène Feautrier

Quittant ses genêts et sa lande
Quand le Breton se fait marin
En allant aux pêches d'Islande
Voici quel est le doux refrain
Que le pauvre gâs
Fredonne tout bas :

*« J'aime Paimpol et sa falaise
Son église et son grand Pardon
J'aime surtout la Paimpolaise
Qui m'attend au pays breton ! »*

Quand leurs bateaux quittent nos rives
Le curé leur dit : « Mes bons fieux
Priez souvent Monsieur Saint Yves
Qui nous voit, des cieux toujours bleus »
Et le pauvre gâs
Fredonne tout bas :

*« Le ciel est moins bleu, n'en déplaie
À Saint Yvon, notre Patron
Que les yeux de ma Paimpolaise
Qui m'attend au pays breton ! »*

Guidé par la petite Étoile
Le vieux patron, d'un air très fin
Dit souvent que sa blanche voile
Semble l'aile d'un Séraphin...
Et le pauvre gâs
Fredonne tout bas :

*« Ta voilure, mon vieux Jean-Blaise
Est moins blanche, au mât d'artimon
Que la coiffe à la Paimpolaise
Qui m'attend au pays breton ! »*

Le brave Islandais, sans murmure
Jette la ligne et le harpon
Puis, dans un relent de saumure
Il s'affale dans l'entrepont...
Et le pauvre gâs
Soupire tout bas :

*« Je serions ben mieux à mon aise
Devant un joli feu d'ajonc
À côté de la Paimpolaise
Qui m'attend au pays breton ! »*

Mais, souvent, l'Océan qu'il dompte
Se réveillant lâche et cruel
Le jour venu, quand on se compte
Bien des noms manquent à l'appel...
Et le pauvre gâs
Fredonne tout bas :

*« Pour aider la Marine anglaise
Comme il faut plus d'un moussaillon
J'en f'rons deux à ma Paimpolaise
En rentrant au pays breton ! »*

Puis, quand la Vague le désigne
L'appelant de sa grosse voix
Le brave Islandais se résigne
En faisant un signe de croix...
Et le pauvre gâs
Quand vient le trépas

*Serrant la médaille qu'il baise
Glisse dans l'Océan sans fond
En songeant à la Paimpolaise
Qui l'attend au pays breton !...*

16. À BATIGNOLLES-CLICHY

Paroles : Jean Daris / Musique : Adolphe Gauwin & Jean Daris

C'était un' blondinette aux grands yeux bleus rieurs
Et joli' comme un cœur
Il lui causait souvent, quand ell' passait l'matin
Tout près d'l'Av'nu' d' Saint-Ouen
Mais un jour ell' lui dit : J'ai plaqué mes parents
J'veis m'donner du bon temps,
J'veux profiter d'la vi', m'amuser, m'étourdir
Dans l'amour et l' plaisir
Il lui répondit par un tendre aveu :
Je t'aime, aimons-nous tous les deux

*Si tu voulais, mô'm' de mô'me
J't'offrirais pas un royaume
Oui mais seul'ment j'te donn'rais tous les jours
Du bonheur et d'l'amour
Écout'-moi donc ma bell' gosse
Pourquoi veux-tu fair' la noce ?
On est heureux quand on n'fait pas d'chichis
À Batignoll's-Clichy*

Ce fut, pour commencer, un ménag' pas banal
De l'amour idéal
Le printemps florissait, on allait à Meudon
S'aimer dans les buissons
Et l'soir on rapportait en s'tenant par le bras
De gros bouquets d'lilas
Dont l'parfum capiteux embaumait l'souterrain
Du Métropolitain
Mais l'soir quelquefois, la p'tit' soupirait
Alors son amant lui disait :

*À quoi pens's-tu mô'm' de mô'me
Tu veux quitter ton royaume
Est-c' qu'avec moi tu n'as pas, tous les jours
Du bonheur et d'l'amour ?
Écout'-moi donc ma bell' gosse
Pourquoi veux-tu fair' la noce ?
On est heureux, quand on n'fait pas d'chichis
À Batignoll's-Clichy*

Mais la p'tit' blondinette un soir se fit enl'ver
Par un jeune étranger
Qui la meubla rich'ment, lui donna des bijoux
Des tolett's d'un prix fou
L'pauvre amant délaissé, resté seul au logis
Pensait : C'est bien fini
Lorsque, six mois après, à sa porte on frappa
Sa maîtresse était là

Il lui dit : Va-t'en, je n'te connais plus
Eil' lui répondit l' cœur ému :

*C'est moi ta p'tit' goss' de gosse
Qu'avait voulu fair' la noce
Mais à présent je te l'dis à mon tour :
Tout ça n'vaut pas l'amour
Reprends ta p'tit' môm' de môme
J'suis ici dans mon royaume
On est heureux, quand on n'fait pas d'chichis
À Batignoll's-Clichy*